

# En visite chez Septodont

L'ambassadeur de la dentisterie Française dans le monde



*Septodont a été fondée en 1932 par le pharmacien français Nestor Schiller. Actuellement, c'est son petit-fils Olivier Schiller qui dirige l'entreprise familiale. Le siège central de Septodont se trouve à Saint-Maur, près de Paris. C'est ici que sont produits la plupart des anesthésiants. Par ailleurs, Septodont dispose également de filiales au Canada, aux USA, en Inde et dans le Sud de la France, à Mazamet, où les aiguilles sont réalisées. Chaque année, Septodont produit quelque quatre cent millions de cartouches ! Septodont exporte ses produits vers plus de 150 pays dans le monde. Chaque jour, ils produisent un nombre de cartouches suffisant à couvrir leur chiffre d'affaires annuel en Belgique. Pendant une visite dans l'usine de Saint-Maur, nous avons pu voir quelles étapes les cartouches parcourent avant qu'elles ne parviennent chez le dentiste.*

Septodont propose une gamme de plus de 1000 produits. C'est un véritable spécialiste dans le domaine de l'anesthésie. Mais cette société française est également passée maître en endodontie, chirurgie dentaire, périodontie et désinfection.

Septodont possède dans sa gamme une douzaine de formules d'anesthésiants, qui comprennent toujours l'une des trois molécules suivantes : la lidocaïne, la mépivacaïne et l'articaine.

En France, Septodont est la seule société dentaire à disposer de l'accréditation de la FDA.

En 1996, un nouveau bâtiment a été installé, afin de doubler le volume de production. De ce fait, une nouvelle technologie de production a pu être appliquée.

Michel Danneau, Directeur de la section production, nous a servi de guide et nous a expliqué l'ensemble du processus de production. Zara Mekahli, qui est à la tête de Pharmodental Belgique, a également écouté attentivement cette explication passionnante.

“En tant que dentiste, vous ne vous arrêtez pas à la technologie qui est utilisée pour la production d'un anesthésiant. La plupart des clients commandent quelques boîtes de ce bleu-ci ou de ce vert-là...

Les matières premières sont fournies en fonction des spécifications de Septodont. Un fournisseur français et un Suisse

répondent à ces normes les plus strictes. Vu les ventes que nous effectuons au Japon, nous sommes tenus de fournir la meilleure qualité qui soit. Les sociétés japonaises imposent d'ailleurs les exigences les plus poussées pour leurs produits. Outre les matières premières, un anesthésiant se compose à 95% d'eau. Cette eau provient de Saint-Maur même, et subit toute une série de traitements avant d'être utilisable. L'eau de distribution nous parvient et est immédiatement envoyée dans un filtre au charbon actif et ensuite déminéralisée. C'est la première phase de stérilisation et il s'agit d'une stérilisation à froid. L'eau passe dans un filtre UV et circule constamment. L'eau de ville ne contenait au départ que 5µ d'impuretés et ce chiffre est à présent réduit à 0,20µ. Ensuite, l'eau est envoyée vers un distillateur, où elle est transformée en EPPI (eau pour préparation injectable et emmagasinée à une température de 85°. Cette phase est la stérilisation à chaud. La vapeur est ensuite utilisée pour stériliser les cartouches. L'eau répond à présent aux normes les plus strictes imposées par la FDA et est pure d'un point de vue chimique et bactériologique.”

Pour la suite de la visite, nous nous sommes changés, avons revêtu une veste anti-poussière, des protège chaussures et un bonnet, avant de pouvoir pénétrer dans la salle de production à proprement parler.

Ici, nous avons vu comment les cartouches vides entrent et disparaissent dans un bain à ultrasons, pour être stérilisées à



Toutes les cartouches passent sur un tapis roulant et sont soumises aux yeux infaillibles des personnes qui assurent le "mirage".



L'étiquette offre une protection si la cartouche devait se briser.



Michel Danneau, Directeur de la section production, nous a expliqué l'ensemble du processus de production. Zara Mekahli, qui est à la tête de Pharmadontal Belgique, a également écouté attentivement cette explication passionnante.

85°C. Les cartouches sont à présent revêtues à l'intérieur d'une couche de silicone, qui doit faire en sorte que l'anesthésiant peut facilement être injecté au patient.

"Avant, il fallait appliquer une force de 18 à 30 Newton pour effectuer l'injection. Actuellement, celle-ci a été réduite à 3 à 4 Newton. C'est non seulement tout un progrès pour le dentiste, mais surtout pour le patient, pour qui la piqûre est devenue bien moins douloureuse."

Les cartouches passent ensuite dans un tunnel de stérilisation qui monte à une température de 330°C, et où le silicone liquide est fixé à l'état solide. Cette stérilisation fait en sorte d'anéantir la totalité des endotoxines éventuellement présentes.

L'anesthésiant, qui arrive ici sous forme poudreuse, est mélangé à l'eau pure dans un mélangeur. Les cartouches sont munies d'un capuchon en caoutchouc à leur base, sont remplies d'anesthésiant et sont enfin fermées au moyen d'un couvercle. Ces fermetures sont d'ailleurs fournies par un fabricant belge !

Une fois que toutes les cartouches sont remplies, elles passent à nouveau dans un tunnel de stérilisation d'environ quatre mètres de long, où elles sont stérilisées sous pression. Cette pression inverse est nécessaire, sinon les caoutchoucs, qui maintiennent la cartouche fermée, sont tout simplement catapultés par la hausse de température.

Après cette stérilisation finale, les cartouches quittent la zone de production effective.

Ce que nous avons ensuite observé dépasse toute imagination : toutes les cartouches passent sur un tapis roulant et sont soumises aux yeux infaillibles des personnes qui assurent le "mirage", soit le contrôle visuel. À l'aide d'une énorme loupe, les employés contrôlent chaque cartouche sur entre 15 et 20 défauts éventuels : un morceau de verre dans la cartouche, une bulle d'air, un caoutchouc qui est placé trop haut ou trop bas, pas assez de liquide, etc. Ce travail éreintant n'est supportable que pendant 15 minutes, après quoi l'employé est remplacé par l'un de ses collègues. Ici on se rend vraiment compte des exigences fixées par Septodont. La formation dure environ un mois, après quoi les employés doivent passer un test, et quiconque n'obtient pas un résultat de 100%, n'est simplement pas engagé !

Si les cartouches passent ce contrôle, elles reçoivent une étiquette, qui permet non seulement de savoir de quel anesthésiant il s'agit, mais qui offre également une protection : si la cartouche devait se briser, les éclats de verre resteraient collés dans cette étiquette.

En fin de ligne, les cartouches sont placées dans un ravier et emballées par quatre raviers dans des boîtes.

L'ensemble du processus peut être suivi par le biais d'une sorte de fiches qui mentionnent quand et par qui ont été effectués les managements successifs.

Les cartouches sont à présent prêtes à être envoyées à leur destination finale, après un contrôle par échantillonnage...

Filip Lanszweert